

rissent, son corps tremble, ses yeux se voilent, ses muscles e détendent, ses bras tombent, le scalpel échappe de ses doigts paralysés, et le mot "impossible" ! glisse de son cœur à ses lèvres !....

Pourtant il n'y a plus à battre en retraite.... il n'y a plus à balancer.... il faut qu'il se résolve !!!

Ses compagnons.... ses confrères sont là qui le nargueraient... il est homme... il a de l'amour-propre... avec l'amour-propre on a remué le monde... il s'approche—il contemple—il touche—il coupe..... il s'arrête !!

Oh ! c'est que, voyez-vous, la trace de sang qui naît sous l'incision de son scalpel, pour se répandre en larmes rouges sur la chair blanche du sujet, c'est, dis-je, que cette trace de sang lui semble une condamnation, une flétrissure infamante que la mort lui jette à la face pour le maudire !!! C'est que, novice encore au contact des cadavres, il lui semble que cette chair inerte est palpitante.... élastique.... vivante.... et il se souvient alors, que la nature a fait le sang de l'homme rouge, pour en stigmatiser le meurtrier... l'assassin !

Cette pensée devient une pensée fixe.... une pensée dominante—terrible.... qui l'écrase.... qui l'accable.

Dès lors l'amour-propre ne le retient plus.

Le scalpel glisse de ses doigts.

Il sort vite, bien vite.... mais hélas ! le cadavre qu'il vient de laisser, ne le laisse point, Lui !!

Il est devant lui.... il est derrière lui.... il est à sa droite.... il est à sa gauche.....

Damnation !

Il est dans son cœur !!!

Arrivé à la pension tout juste comme la cloche l'appelle de sa langue de fer au souper, il se met à table.

Mais dites, comment toucher ce pain si blanc, avec ces mains qui viennent de pétrir de la chair humaine ?.... avec ces doigts, qui se sont imbibés.... imprégnés de sang et qui sentent encore le cadavre !!.....

Le souper terminer, il ne s'amuse point avec ses amis ; ses pensées sont noires et tristes comme son cœur.

Il songe à l'affreuse tragédie de l'après-midi, il se figure la révoltante mise en scène de cette chambre de sang, il voit encore devant lui, ces personnages à l'œil terne, à la bouche entr'ouverte, à la langue inerte.... à la chair si froide.....

Il se couche à bonne heure....

Peut-être le sommeil dissipera-t-il le charme !

Mais non ! le cauchemar le tourmente.... il ne voit que sang.... il ne palpe que sang.... toujours du sang.... partant et partout du sang.....

Encore une fois, il se trouve dans cette salle de dissection, où il lui a fallu faire ses premières armes.... Mais cette fois, voyez-vous, il est seul !.... oui, seul !.... tout seul avec le mort, dont la froide fixité du regard l'épouvante.....

Soudain, le cadavre meurtri.... coupé.... disloqué.... se lève lentement sur son séant.... ses larges et profondes plaies ruissellent d'un sang noir, épais et marbré d'écume, qui se coagule peu à peu, ses cheveux tombent par mèches pourprées sur son visage décomposé et sa tête pendante se relève avec effort !!!

A mesure qu'il se redresse, sa chair se replace et s'ajuste lambeau par lambeau, ses membres épars s'emboîtent, ses yeux renfoncés se raniment et brillent au fond de leurs orbites comme deux tisons d'enfer, sa bouche s'ouvre et se reforme, ses dents claquent et grincent, sa langue se délie.... articule des sons sinistres !... Oh ! horreur ! le mort ressuscite, voit, parle, marche, l'étreint dans ses bras décharnés.... puis, pour assouvir sa vengeance et dans un suprême effort de haine.... il le presse sur sa poitrine sanglante.... il l'étouffe.... il le tue....

Ce n'était.... qu'un rêve !!! Il s'éveille.

Des sueurs froides ruissellent sur son corps qui tremble comme une feuille au vent.

Oh ! non ! s'écrie-t-il, non, mon Dieu ! je ne veux pas être médecin."

— Assez, assez, s'écria la mère, en mettant la main sur la bouche de son fils pour l'interrompre dans son récit, tu me fais peur avec tes émotions d'étudiant en médecine. Tiens, rentrons, car vois-tu, il me semble voir partout des cadavres, des fantômes, des....

— Oh ! oh ! je vous le disais bien, que vous vous repentiriez de votre demande, fit l'étudiant, tout joyeux de l'effet qu'avait produit son récit sur l'auditoire. Mais vous l'avez voulu, moi, je n'ai rien à me reprocher !

Comme le jeune homme achevait ces paroles, dix heures tombaient en vibrant du timbre de l'antique horloge de la maison dans l'intérieur de laquelle la famille se réfugia, d'abord contre les fantômes, puis ensuite contre la fraîcheur de la nuit qui commençait déjà à se faire sentir. La porte se referma, puis tout rentra dans le silence.

C. A. N. L.

